

Apports Des Femmes Et Des Jeunes A L'Atteinte De La Sécurité Alimentaire Et Nutritionnelle Dans La Commune De Ze

Fatoumatou B. BATOKO¹, Enagnon Arsène Euloge YAOVI¹, Sylvain A. VISSOH²

¹ Doctorant, "Ecole Doctorale Pluridisciplinaire - Espaces, Cultures et Développement", Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR), batoko_zossou@hotmail.com, 95458868

² Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR), Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT) de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin), vissohahotondji@gmail.com, 97 81 06 16



Résumé – L'insécurité alimentaire s'intensifie au Bénin malgré des interventions gouvernementales qui s'attaquent à divers aspects du problème et font intervenir de nombreux acteurs de différentes sphères d'action publique. La présente recherche vise à analyser la contribution des femmes et des jeunes à l'atteinte de la sécurité alimentaire dans la Commune de Zè.

La méthodologie adoptée s'articule autour de la collecte des données, du traitement de ces données et de l'analyse des résultats. Les techniques de collecte de données utilisées se résument à l'enquête par questionnaire, l'entretien et l'observation directe. Les travaux de terrain ont permis de parcourir les onze (11) arrondissements de la Commune de Zè. Pendant ce parcours, 135 personnes ont été interrogées. Le modèle SWOT a été utilisé pour l'analyse des résultats obtenus.

Les résultats obtenus ont permis de mettre en exergue le rôle capital des femmes et des jeunes dans les stratégies locales de lutte contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Tous les jeunes interrogés disposent des champs personnels qu'ils exploitent. De même, 75 % des femmes enquêtées révèlent qu'en plus de leur participation active aux exploitations familiales, elles mettent parallèlement en valeur des champs personnels. 40 % des revenus obtenus par les femmes de Zè sont consacrés à la sécurité alimentaire. La production agricole est destinée à l'autoconsommation et à la commercialisation. Les revenus obtenus permettent aussi aux femmes de contribuer à la scolarisation de leurs enfants (25 %) et aux soins médicaux (10 %). Ces résultats expriment l'importance du rôle des femmes dans l'alimentation des ménages. Du coup, elles contribuent au développement et à l'harmonie du ménage dans le secteur de recherche. Il faut noter aussi que les activités de transformation agro-alimentaire, menées par les femmes dans les groupements ou de façon individuelle, permettent à la population de se ravitailler en produits nécessaires aux besoins alimentaires. L'amélioration de la situation alimentaire de la population de la commune Zè passe nécessairement par l'implication des autorités administratives à divers niveaux et surtout des femmes et des jeunes.

Mots clés – Zè, genre, sécurité alimentaire, foncier agricole, production agricole

Abstract – Food insecurity is increasing in Benin despite government interventions that address various aspects of the problem and involve numerous actors from different spheres of public action. This research aims to analyze the contribution of women and young people to achieving food security in the Municipality of Zè.

The methodology adopted revolves around data collection, processing of this data and analysis of the results. The data collection techniques used consist of questionnaire survey, interview and direct observation. The field work made it possible to travel through the eleven (11) districts of the Municipality of Zè. During this journey, 135 people were interviewed. The SWOT model was used to analyze the results obtained.

The results obtained highlighted the crucial role of women and young people in local strategies to combat food and nutritional insecurity. The young people interviewed have personal fields that they exploit. Likewise, 75% of the women surveyed revealed that in addition to their active participation in family farms, they also develop personal fields. 40% of the income obtained by the women of Zè is devoted to food security. Agricultural production is intended for self-consumption and marketing. Income also allows women to contribute to their

children's schooling (25%) and medical care (10%). These results express the importance of the role of women in household nutrition. As a result, they contribute to the development and harmony of the household in the research sector. It should also be noted that agro-food processing activities, carried out by women in groups or individually, allow the population to stock up on the products necessary for their food needs. Improving the food situation of the population of the Zè commune necessarily requires the involvement of administrative authorities at various levels and especially women and young people.

Keywords – Zè, gender, food security, agricultural land, agricultural production.

Introduction

La sécurité alimentaire demeure une préoccupation existentielle majeure dans un monde enclin aux changements climatiques et en pleine croissance démographique. Ainsi, la lutte contre l'insécurité alimentaire reste un défi permanent pour de nombreux pays en développement (A. Kanazoe, 2017, p.13). La sécurité alimentaire joue un rôle primordial dans la lutte contre la pauvreté et pour le développement.

En République du Bénin, l'agriculture est la principale activité économique des populations (Banque mondiale, 2009, p.27). Elle contribue en grande partie à la sécurité alimentaire du pays, ainsi qu'à son développement économique (PNUD, 2015, p.23). Malgré les efforts déployés depuis plusieurs années dans la mise en œuvre des politiques et programmes de développement, l'insécurité alimentaire et nutritionnelle demeure encore à ce jour un défi majeur à relever dans la plupart de nos pays, y compris au Bénin. Pour le Bénin par exemple, l'analyse globale de la vulnérabilité et de la sécurité alimentaire réalisée en 2017 a révélé que près d'un million de Béninois (9,6% de la population) sont en insécurité alimentaire dont environ 80 000 personnes (0,7% de la population) sont en insécurité alimentaire sévère. (PAM, 2018, p.6). Favoriser la résilience en améliorant les systèmes de protection sociale et promouvoir l'autonomisation en renforçant l'accès aux actifs et aux opportunités, notamment des femmes et des jeunes, permettront aux citoyens de prendre des décisions plus avisées et de participer plus pleinement au marché du travail et à la vie de la société (PNUD, 2015, p.23).

Dans le département de l'Atlantique, la Commune de Zè n'est pas épargnée de cette réalité. La question de la pénurie foncière semble se poser pour l'agriculture surtout pour les femmes et des jeunes. Or, les femmes et les jeunes sont des acteurs de premier plan à chaque échelon du système alimentaire, qu'il s'agisse de la production, de la transformation, de la distribution ou de la préparation des aliments. Ils participent directement aux travaux dans les champs du ménage, obligation dont elles s'acquittent en plus de leurs activités spécifiques.

Face à cette situation, il est important que des réflexions soient menées sur la contribution des femmes et des jeunes dans la résolution des problèmes des ménages dans la Commune de Zè notamment en matière d'alimentation et de la nutrition. Le présent travail se propose d'analyser la contribution des femmes et des jeunes à l'atteinte de la sécurité alimentaire dans la Commune de Zè ?

I- MATERIELS ET METHODES

.1.1- Cadrage géographique de la recherche

La commune de Zè, est une subdivision administrative du département de l'Atlantique au sud du Bénin. Elle est comprise entre 2°13' et 2°32'30'' de latitude Nord et 6°37' et 6°54' de longitude Est. Avec une superficie de 653Km², elle est la commune la plus vaste du département dont elle occupe 19,88 % du territoire (INSAE, 2013, p.6). La Commune de Zè compte 73 villages répartis sur onze (11) arrondissements qui sont : Adjan, Dawé, Djigbé, Dodji-Bata, Hèkanmè, Koundokpoé, Sèdjè-Dénou, Houegoudo, Tangbo-Djèvié, Yokpo et Zè-Centre. Sa situation géographique constitue pour elle une opportunité d'échange non négligeable du fait de son voisinage avec les communes environnantes. La figure 1 présente la situation géographique du milieu de recherche.

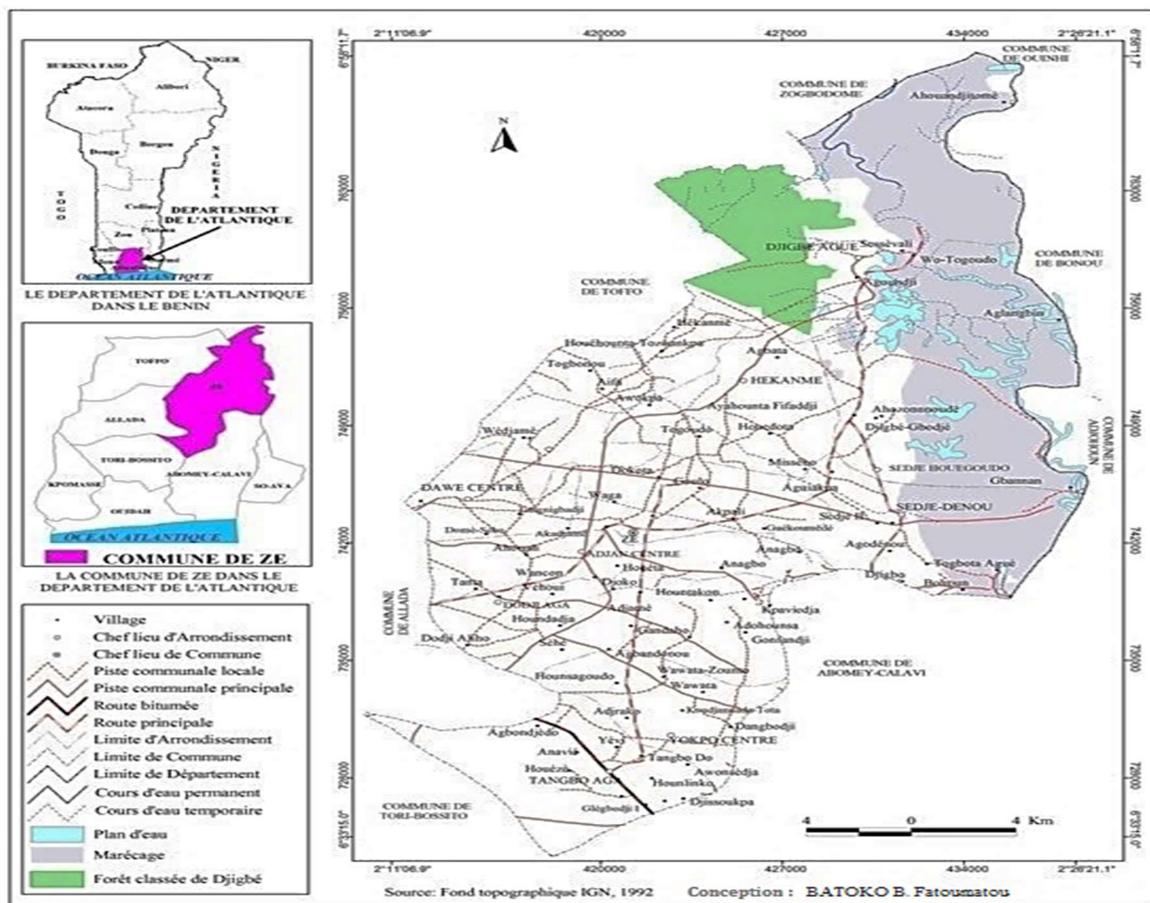


Figure 1 : Situation géographique de la Commune de Zè

1.2- Données utilisées

Les données utilisées dans le cadre du présent travail sont qualitatives et quantitatives. Il s'agit des données relatives :

- aux Actions des femmes et des jeunes de promotion de la sécurité alimentaire pour apprécier l'apport de ces derniers dans la lutte contre l'insécurité alimentaire et la malnutrition dans la Commune de Zè ;
- aux activités développées par les femmes et les jeunes susceptibles de contribuer l'atteinte de la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans la Commune de Zè.;
- aux données sur l'accès aux marchés des femmes agricultrices et des jeunes impliqués dans la lutte contre l'insécurité alimentaire

1.3- Techniques, outils et matériels de collecte des données

Dans le cadre de cette recherche, le travail s'est déroulé dans toute la Commune de Zè. L'identification des villages à enquêter est réalisée sur la base de trois critères : le poids des ménages agricoles, les zones de forte et faible productions agricoles et la présence d'acteurs intervenant dans le domaine de sécurité alimentaire et de nutrition. A cet effet, les statistiques démographiques et des observations faites lors de l'enquête exploratoire, ont été mises à contribution.

L'échantillon a tenu compte de quatre groupes cibles. Il s'agit des femmes, des jeunes, le personnel de l'administration communale, les responsables des ONG intervenant dans le domaine de la sécurité alimentaire et nutritionnelle à Zè et les personnes ressources. Sur la base des données du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH 4), vingt-deux (22) villages

ont été visités à raison de deux villages par arrondissement. Pour l'enquête quantitative, la taille de l'échantillon au niveau de chaque arrondissement a été déterminée suivant la théorie probabiliste de D. Schwartz (1995). Les questionnaires administrés ont permis d'enquêter 88 femmes et 40 jeunes dans les localités parcourues. En plus de cette population cible, les questionnaires ont été adressés à quatre (4) responsables de la mairie de la Commune de Zè, à la Directrice de l'ONG HFW, à la Directrice de la cellule communale/ATDA, au Responsable du CPS. Au total, 135 personnes ont été enquêtées dans le cadre de cette recherche.

En ce qui concerne les matériels, il a été utilisé l'appareil photographique numérique et l'enregistreur de son respectivement pour la prise de vues et pour l'enregistrement des entretiens, un GPS pour prendre les coordonnées géographiques.

1.4- Traitement des données et analyse des résultats

Le traitement statistique des données collectées est fait à l'aide du logiciel Excel 2016. Le logiciel Word 2016 est utilisé pour la saisie des informations et données recueillies. Par ailleurs, les informations ainsi obtenues ont été transformées en figures et tableaux grâce au logiciel Excel 2010. Les différentes cartes d'analyses sont réalisées grâce au logiciel ARCGIS 10.5.

L'évaluation du revenu des femmes agricultrices a été faite. Afin de faciliter l'analyse, les variables comme les dépenses relatives à l'installation et à l'entretien des champs, aux opérations de récolte et aux coûts de transport ont été considérées. En outre, suivant le procédé décrit supra, une évaluation du bilan financier de l'exploitation des produits agricole a été faite au niveau des différents acteurs enquêtés en utilisant le revenu brut obtenu par an et le coût des investissements (I. Akpaca, 2013, p.46). Les fréquences sont obtenues à base du logiciel suivant la formule $f=n/N$ ou n est le nombre ayant répondu et N la taille de l'échantillon. Le modèle SWOT a été utilisé pour faire le diagnostic de la contribution des femmes et des jeunes à l'atteinte de la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans la Commune de Zè.

II. RESULTATS

2.1- Actions des femmes et des jeunes dans le domaine de la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans la Commune de Zè

L'agriculture, l'élevage, la transformation, l'artisanat, l'exploitation du bois de feu et le commerce sont les principales activités des femmes et des jeunes de la Commune de Zè.

2.1.1-- Travaux champêtres pour les besoins du ménage

L'agriculture constitue une importante source de revenu pour beaucoup de ménages dans la Commune de Zè. Les femmes aussi bien que les jeunes enquêtés font partie de l'organisation des travaux champêtres. A ce titre, ils se retrouvent en majorité à deux niveaux du travail : l'exploitation des champs familiaux et des champs individuels.

2.1.1.1- Participation aux travaux des champs familiaux

Au cours des enquêtes des terrains, à l'instar des jeunes enquêtés, toutes les femmes interrogées ont révélé qu'elles participent à l'exploitation des champs familiaux. La contribution active des femmes dans l'exploitation familiale, consiste surtout au ravitaillement de nourritures aux travailleurs ; on les voit aussi au semis, au sarclage et à la récolte (Photo 1).



Photo 1 : Vue d'une femme et de son enfant dans l'exploitation familiale à Dodji-Bata

Prise de vue : BATOKO, août 2023

La photo 1 montre une femme, son enfant et son mari en pleine activité dans une exploitation familiale à Dodji-Bata. La participation des femmes et de leurs enfants est d'un grand apport aux chefs de ménage dans la Commune de Zè. Les femmes et les jeunes mettent parallèlement en valeur des parcelles individuelles afin d'obtenir des produits complémentaires pour les besoins alimentaires de la famille.

2.1.1.2- Exploitations agricoles individuelles des femmes et des jeunes à Zè

Des enquêtes de terrain, il ressort que tous les jeunes interrogés disposent des champs personnels qu'ils exploitent. De même, 75 % des femmes enquêtées révèlent qu'en plus de leur participation active aux exploitations familiales, elles mettent parallèlement en valeur des champs personnels. Cette tâche personnelle constitue un instrument d'affirmation économique des femmes. A l'instar des jeunes producteurs enquêtés, les femmes cultivent les céréales surtout le maïs, les tubercules (manioc, patate, taro), les légumineuses (haricot surtout) et l'arachide. La planche montre quelques illustrations du fruit des activités des femmes et des jeunes de la commune de Zè (Planche 1).



Planche 1 : Vues partielles des exploitations individuelles des femmes et des jeunes à Zè

Prise de vues : BATOKO, août 2023

La photo a de la planche 1 montre une femme dans un champ de maïs à Yokpo. Sur la photo b, un champ de maïs associé au manioc appartenant à un jeune à Wawata-Zounto. Ces photos permettent de dire que les femmes et les jeunes produisent les différentes spéculations qui servent de base à l'alimentation des populations dans la Commune de Zè.

Les enfants constituent de véritables aides pour les femmes qui font généralement recours à la main d'œuvre masculine pour des opérations difficiles à savoir le défrichage et le labour ; la femme étant incapable par moment d'exercer certains travaux rudes. Les femmes se lancent dans cette culture personnelle, toujours pour l'autosuffisance alimentaire du ménage.

Une analyse des données recueillies au cours de l'enquête a permis d'avoir une idée des revenus agricoles des femmes dans la commune de Zè. Le tableau I présente le revenu tiré de la production du maïs et du manioc.

Tableau I : Compte d'exploitation d'une femme enquêtée à Zè pour la production du maïs et du manioc

Spécifications	Superficie en ha	Production en Kg	Coût estimatif de production en FCFA	Coût estimatif de la vente en CFA	Revenu en FCFA
Maïs	0,5	515	60 825	105000	44175
Manioc	0,5	2550	83725	198500	114775

Source : Enquêtes de terrain

De l'analyse de ce tableau, il en ressort que pour une superficie de 0,5 ha de maïs produits, la femme agricultrice enquêtée gagne 44 175 FCFA. Pour la même superficie du manioc cultivée, elle gagne 114 775 FCFA. Mais il est à noter qu'elles produisent deux fois de maïs par an alors que le manioc est produit une seule fois par an. Le revenu obtenu par les femmes montre le caractère lucratif de cette activité dans la commune de Zè.

En dehors des champs, les femmes se retrouvent aussi dans la production maraîchère.

2.1.2- Production maraîchère

La production maraîchère n'est pas très développée. Cependant, on rencontre des femmes et des jeunes menés cette activité et plus en groupe organisé par des ONG comme HUNGER FREE WOLD et porte sur la culture de légumes comme la tomate, le piment, le gombo et les légumes feuilles.

Les enquêtes de terrain ont permis de constater que 70 % des femmes interrogées ont des jardins familiaux et y cultivent les légumes. Parmi les localités visitées, l'arrondissement de Dodji-Bâta est celui qui a enregistré plus de femmes ayant des jardins familiaux (figure 2).

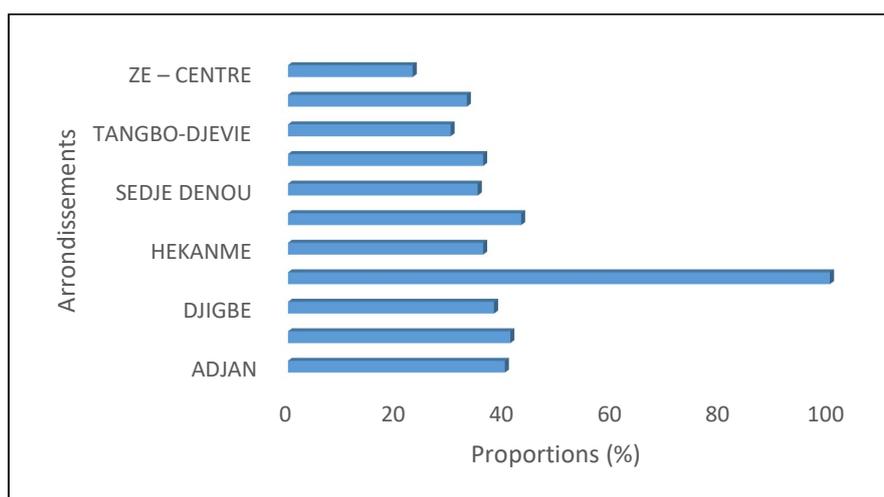


Figure 2 : Répartition des femmes enquêtées selon la disponibilité ou pas des jardins familiaux

Source : Enquêtes de terrain, août 2023

L'analyse de la figure 2 permet de constater que les arrondissements de Dodji-Bâta, Dawé et Adjan ont enregistré plus de femmes qui disposent des jardins familiaux avec respectivement 100 %, 41 % et 40 % des femmes enquêtées. Les arrondissements de Zè-Centre (23 %) et Tangbo-Djevié (30 %) ont enregistré moins de femmes qui disposent de jardins familiaux.

L'importance du nombre de femmes qui disposent de jardins familiaux dans l'arrondissement de Dodji-Bâta peut s'expliquer par la présence dans cette localité de Zè de l'ONG Hunger Free World qui intervient dans les 12 villages de l'arrondissement. De nombreux projets ont été initiés par l'ONG à Dodji-Bâta à partir des besoins identifiés par les populations elles-mêmes. Avec son appui, les femmes exécutent plusieurs projets dont le projet Nutrition qui vise l'amélioration du statut nutritionnel des enfants et l'encadrement des paysans pour la promotion et la culture des produits locaux nutritifs.

Ces jardins de ménage permettent aux familles sans moyens de vite améliorer le régime alimentaire déficitaire des membres de la famille (Planche 2).



Planche 2 : Vue partielle d'un jardin familial à *Domè Seko* et à *Wankon*

Prise de vues : BATOKO, août 2023

La planche 2 montre un champ de vernonia à *Domè Seko* (photo a) et *Wankon* (photo b), fruit du travail des femmes de la Commune de Zè. Ces différentes cultures sont destinées à la consommation et aussi à la vente. Tout comme les femmes, les jeunes du mouvement YEH développent aussi des jardins familiaux dans la Commune de Zè. Ils sont plus actifs dans l'arrondissement de Dodji-Bâta que dans les autres localités visitées.

La planche présente deux exemples de jardins mis en place par les jeunes du mouvement YEH dans l'arrondissement de Dodji-Bâta (planche 3).



Planche 3 : Vues partielles des jardins des jeunes du mouvement YEH en activités à *Gbèto*

Prise de vues : BATOKO, août 2023

Les cultures les plus pratiquées dans ces jardins sont la grande morelle, la vernonia, la carotte, la laitue, l'oignon et le chou. Ces plantes sont populaires dans les jardins familiaux car constituent l'armature des légumes consommés par les populations désireuses de varier leurs menus. Les autres légumes sont obtenus sur les marchés publics. Pour faciliter aux YEH l'arrosage des plants, un tank a été construit sur le jardin YEH en avril 2020 par l'ONG HUNGER FREE WOLD (planche 4).



Planche 4 : Installation des tanks au niveau des jardins des YEH

Prise de vues : BATOKO, août 2023

Ces installations permettent aux jeunes du mouvement YEH d'être plus efficaces sur le terrain. Les activités de jardinage se tiennent tous les matins. Les YEH cultivent dans leur jardin de la laitue, du persil, de la menthe, du basilic, du vernonia, de l'amarante, de la grande morelle, du concombre et de la carotte. Les YEH sont assistés par un accompagnateur avec qui ils font une planification de production des plantes pour éviter qu'il ait rupture au niveau du jardin (Planche 5).



Planche 5 : Participation des YEH aux activités de jardinage avec l'accompagnateur

Prise de vues : BATOKO, août 2023

Les photos a et b de la planche 5 montrent la participation des jeunes du mouvement YEH aux activités de jardinage avec l'accompagnateur. L'accompagnateur passe tous les mercredis et samedis matins soit deux fois par semaine pour suivre et accompagner les YEH dans la mise en œuvre des activités champêtres. Cette participation des YEH permet à ces derniers de mieux s'appliquer sur le terrain et de transmettre les savoirs reçus aux autres jeunes de la Commune de Zè. A cet effet, les YEH organisent régulièrement des sensibilisations dans les écoles sur le lavage des mains, l'hygiène environnementale, l'importance de

l'alimentation équilibrée et la Nutrition. Ces séances de sensibilisation ont été organisées dans les écoles SOCRATE, PENIEL, Ecole Primaire Public de Gbèto et au CEG de Gbèto (Photo 2).



Photo 2 : Vue partielle d'une séance de sensibilisation des YEH sur l'alimentation équilibrée et le lavage des mains à l'école primaire PENIEL de Gbèto

Prise de vue : BATOKO, août 2023

La photo 2 montre une vue partielle de l'une des séances de sensibilisation des jeunes du mouvement YEH sur le lavage des mains et l'importance de l'alimentation équilibrée à l'école primaire PENIEL à Zè. Les élèves ont activement participé à ces différentes sensibilisations. Des suivis sont organisés pour s'assurer de la mise en œuvre des connaissances acquises sur ces différents thèmes.

Il est remarqué depuis l'implication des accompagnateurs dans les activités des YEH, une amélioration telle qu'une meilleure utilisation de l'espace, une meilleure maîtrise des techniques agricoles, une bonne planification des cultures et une amélioration du chiffre d'affaire. Toutes les activités mises en œuvre par les femmes et les jeunes dans le domaine de la production maraîchère sont efficaces. Elles contribuent énormément à l'amélioration du statut nutritionnel des enfants et des ménages et permettent la disponibilité des produits locaux nutritifs.

Le tableau II présente le revenu tiré de la production de la tomate sur une superficie de 0,5 ha.

Tableau II: Compte d'exploitation d'une femme enquêtée à Zè pour la production de la tomate et des papayers

Spécifications	Superficie en ha	Production en Kg	Coût estimatif de production en FCFA	Coût estimatif de la vente en CFA	Revenu en FCFA
Tomate	0,5	5152	191 525	735000	543475
Papayers	0,5	25760	580500	1560500	980000

Source : Enquêtes de terrain, juin 2020

De l'analyse du tableau II, il ressort de la production de la tomate et de papayers respectivement un revenu de 543 475 et 980 000 sur une même superficie de 0,5 ha. Ce qui montre que les femmes sont aussi actives dans le maraîchage.

2.1.3- Transformation des produits agricoles

2.1.3.1- Transformation du manioc

Les transformations du manioc dans la Commune de Zè sont faites par les femmes. Au nombre des dérivés, on peut citer le gari, le tapioca, le *agbéli mawè*, de petit pain (*ablo*) et les différents beignets qu'on retrouve dans la commune ainsi que les cossettes

appelées « *lafou* » consommées dans la commune de Zè. Ces dérivés sont présents dans tous les marchés et sont le fruit du travail des femmes. La transformation se fait soit individuellement ou soit en association et nécessite d'instruments adéquats. Premier dérivé issu de la transformation du manioc dans le milieu de recherche, le gari est un aliment de base pour tous les ménages et est l'aboutissement d'un long processus de transformation. Activité essentiellement réservée aux femmes, elles font recours en cas de besoin à l'aide des hommes et surtout pour déterrer et transporter le manioc. La planche 6 montre une étape de la transformation du manioc en gari par les femmes dans la Commune de Zè.



Planche 61 : Transformation du manioc en gari par les femmes à Dodji-Bâta

Prise de vues : BATOKO, août 2023

La planche 6 montre les femmes en pleine activité de transformation du manioc en gari à Dodji-Bâta. La photo (a) montre les femmes en train d'éplucher le manioc alors que la photo (b) montre l'étape de la cuisson. Le gari a une importance socioéconomique considérable. Il occupe une place de choix dans les repas des populations et contribue à l'autosuffisance alimentaire dans la Commune de Zè. Le tableau III montre une évaluation économique accordant aux femmes une marge bénéficiaire importante de la filière.

Tableau III : Evaluation économique de 900 Kg de manioc transformé

Quantité de manioc en Kg	Quantité de gari obtenu en Kg	Coût de production	Prix unitaire/Kg	Prix total de vente	Revenu
900	190,8	25250 FCFA	250 FCFA	47 750	22500

Source : Enquêtes de terrain, août 2023

Il est à retenir qu'à l'issue de l'analyse de ce tableau III que les femmes réalisent un bénéfice de 22 500 FCFA sur la transformation de 900 kg de manioc en gari. En dehors du gari, les femmes transforment aussi le manioc en beignets qui est très remarquable dans cette commune et souvent vendus au bord des voies et surtout dans les marchés de la Commune de Zè.

2.1.3.2- Transformation des produits du palmier à huile

Dans le cadre de cette recherche, les travaux de terrain ont permis d'observer les différentes stratégies de transformation des noix notamment en huile par les femmes dans la commune de Zè. La méthode artisanale de préparation de l'huile de palme est la plus répandue dans la commune de Zè. Cette préparation s'exécute globalement en quatre phases à savoir le chauffage des noix, la trituration, le lavage et l'extraction de la pulpe et la dernière étape est la cuisson de la pulpe. L'huile ainsi obtenue laisse en dépôt un fond qui porte le nom « *Amidja* » utilisé dans l'alimentation des populations et surtout pour consommer le haricot et les tubercules. La planche 7 présente quelques étapes de la préparation d'huile rouge à Hèkanmè.



Planche 7 : Préparation artisanale de l’huile de palme à Hékanmè (Zè)

Prise de vues : BATOKO, août 2023

La transformation du noix de palme en huile de palme se fait en majorité de façon traditionnelle. Cette technique adoptée par les femmes et les jeunes prend environ quatre à cinq jours. Un tonneau de noix de palme préparé donne environ 25 litres d’huile rouge. Cette matière crémeuse sera ensuite chauffée pour en extraire l’huile de qualité diverse selon l’usage. Le tableau IV montre une évaluation économique de 100 Kg de noix de palme.

Tableau IV: Evaluation économique de 100Kg de noix de palme

Charges de transformation		Dépenses en FCFA	Quantité d’huile obtenue	Prix de vente	Perte sur huile	Prix du tourteau et amande	Revenu sur huile + tourteau + amande
Matière première (100 kg de Noix de palme)		18 000	43 L	25 800 FCFA	5 875 FCFA	14 350 CFA	11 225 FCFA
Consommation Intermédiaire	Epilage	2000					
	Achat bois de chauffe	1200					
	Main d’œuvre /Malaxage-presse	1 500					
	Eau	350					

Source : Enquête de terrain, août 2023

Ce tableau démontre que les femmes gagnent 11225 FCFA sur 100Kg de noix de palme transformé. Il faut noter que la qualité d’huile obtenue et le revenu dépendent de la saison. En dehors de la transformation des noix de palme, il y a d’autres dérivés produits par les femmes de Zè. Il s’agit de :

- l’huile rouge ou de palmiste est utilisée en plus de la soude caustique (NAOH) et d’autres produits comme les essences de citronnelle et de l’eau pour fabriquer du savon utilisé ;
- les femmes font également la transformation de soja en fromage, un aliment prisé par la population compte tenu de son faible prix d’achat et de sa richesse en protéine;

- la préparation de l'akassa à partir du maïs et aussi des beignets du haricot plus l'igname ou patate douce ;
- les différents produits issus du manioc autre que le gari (tapioca, beignets, *lafou*, etc.).

2.1.4- Commercialisation des produits

2.1.4.1- Commercialisation des produits locaux

Le terme produit local dans le cadre de cette recherche concerne les produits agricoles et leurs dérivés issus de la transformation par les femmes. Les produits agricoles (maïs, manioc, ananas, légumineux, etc.) des femmes du milieu sont utilisés pour la consommation familiale. Le surplus de cette production ainsi que des autres producteurs du milieu de recherche est destiné à la vente. Ces produits se vendent de diverses manières et selon la spéculation.

La planche montre quelques produits et dérivés commercialisés par les femmes de la Commune de Zè au marché de Tangbo-Djèvié (planche 8).



Planche 82 : Vue partielle d'un marché de vente des produits agricoles à Tangbo-Djèvié

Prise de vues : BATOKO, août 2023

Cette planche 8 présente les femmes qui exposent des tomates (photo a) et des légumes feuilles (amarante, veronica, grande morelle) sur la photo b. Tous ces produits commercialisés par les femmes contribuent à la sécurité alimentaire dans la Commune de Zè.

En dehors des produits agricoles, les femmes de la Commune de Zè vendent aussi des produits manufacturés.

2.1.4.2- Commerce des produits manufacturés

Les femmes de la Commune de Zè commercialisent aussi des produits industriels qu'elles achètent dans les centres urbains, surtout Dantokpa à Cotonou. Ces produits sont divers et variés. Il s'agit des ustensiles de cuisine, les bijoux, les produits cosmétiques et comestibles sans oublier le poisson. Ces articles sont vendus dans les marchés de la Commune qu'elles fréquentent mais aussi à domicile (Planche 9).



Planche 9 : Vues partielles de produits manufacturés exposés par les femmes de Zè

Prise de vues : BATOKO, août 2023

La planche 9 montre le commerce des produits manufacturés par les femmes à *Domè Seko* (photo a) et à Zè-centre (photo b). Grâce à ces activités de commerce, les femmes arrivent vaillamment à dégager des bénéfices pour faire face à leurs différents besoins dont celui alimentaire dans le ménage.

2.2-Incidences des activités des femmes et des jeunes sur la sécurité alimentaires

Il ressort des enquêtes de terrain que les femmes et les jeunes interrogés apportent environ plus de la moitié de leurs revenus pour la satisfaction des besoins fondamentaux du ménage. Il peut arriver que la contribution des femmes soit inférieure à celle du chef de famille, toujours est-il qu'elles supportent certaines charges pour faciliter l'équilibre du ménage. Tous les enquêtés ont reconnu la participation des femmes dans le ménage. Ils ont même révélé que c'est grâce aux activités que les femmes mènent que le ménage arrive à supporter certaines dépenses relatives aux besoins alimentaires, à la scolarisation des enfants, etc. (figure 3).

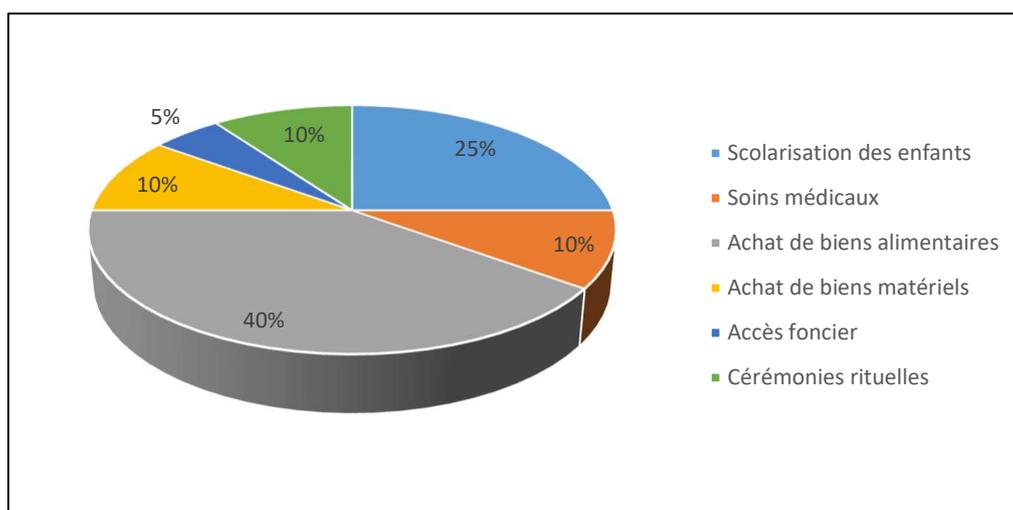


Figure 3 : Destination des revenus issus des activités des femmes à Zè

Source : Enquêtes de terrain, août 2023

L'analyse de la figure 3 montre que 40 % des revenus obtenus par les femmes de Zè sont consacrés à la sécurité alimentaire. La production agricole est destinée à l'autoconsommation et à la commercialisation. Les revenus permettent aussi aux femmes de contribuer à la scolarisation de leurs enfants (25 %) et aux soins médicaux (10 %). Pour les réalisations, 10 % achètent les biens matériels, 5 % ont accès au foncier et 10 % organisent les cérémonies d'anniversaire de leurs défunts parents, les cérémonies rituelles avec leurs revenus.

Ces résultats expriment l'importance du rôle des femmes dans l'alimentation des ménages. Du coup, elles contribuent au développement et à l'harmonie du ménage dans le secteur de recherche. Il faut noter aussi que les activités de transformation agro-alimentaire, menées par les femmes dans les groupements ou de façon individuelle, permettent à la population de se ravitailler en produits nécessaires aux besoins alimentaires.

De plus, les groupements féminins et les mouvements des jeunes YEH identifiés sur le terrain constituent un creuset d'échange et de formation. Ces creusets permettent aussi de sensibiliser les femmes et les jeunes sur les bonnes pratiques en matière alimentaire (nutrition) des nouveaux nés, l'assainissement (Hygiène), la prise du poids des enfants à chaque mois, l'alphabétisation, les consultations médicales, et comment garder son foyer.

III- DISCUSSION

Les résultats obtenus montrent que les femmes et les jeunes de Zè jouent un rôle décisif dans la sécurité alimentaire, la diversité de l'alimentation et la santé des enfants. L'implication des femmes dans l'approvisionnement en grains et dans la transformation des

aliments laisse une grande place à la diversification des aliments et à la préparation de mets plus adaptés aux bourses des ménages. Aussi, la majorité des femmes qui conduisent des activités génératrices de revenus constituent une source de sécurité alimentaire dans leurs ménages respectifs. En dépit de leurs faibles ressources, ces femmes et jeunes deviennent des acteurs importants de la sécurité alimentaire des ménages.

Ces résultats corroborent ceux de C. Joyeux, (2015, p 223) pour qui, dans la plupart des pays, les femmes occupent un rôle clé dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Principales responsables de la production vivrière (semis, sarclage et récolte) et alimentaire (transformation des aliments et préparation des repas) et premières donneuses de soins aux enfants, elles se heurtent à des difficultés qui limitent leurs capacités à protéger la sécurité alimentaire et nutritionnelle de leurs enfants.

Les résultats obtenus par la FAO (2017, p.11) vont aussi dans le même sens lorsqu'elle affirme que les femmes jouent des rôles essentiels dans la sécurité alimentaire et la nutrition, ainsi que dans la gestion des ressources naturelles. Nombreuses sont les femmes qui jouissent aujourd'hui d'un meilleur accès aux marchés, aux informations, aux services financiers, à une participation accrue au secteur privé, aux formations et à d'autres avantages, et pourtant, la vie de nombreuses femmes rurales reste inchangée.

Ce constat a été fait aussi par le MCA Bénin (2008, p.45) lorsqu'il affirme que l'implication de la femme est une condition nécessaire pour s'assurer des acquis de toute action de développement puisqu'il a été constaté après l'échec de plusieurs programmes et projets de développement que l'implication de la femme dans le processus de développement est une nécessité absolue. Autrement dit, pour un développement durable, il y a lieu de reconnaître et de valoriser le rôle capital de la femme comme acteur de développement au même titre que l'homme. Toujours dans un élan de lutte contre l'insécurité alimentaire, les résultats confirment ceux de la FAO (2011, p.5) qui affirme que le renforcement de l'autonomie économique de la femme est une source indispensable à la contribution à l'atteinte de la sécurité alimentaire. Lorsque les femmes ont la maîtrise d'un supplément de revenu, elles en consacrent une part plus importante que les hommes à l'alimentation.

Les résultats de C. Joyeux (2015, p. 223) vont aussi dans le même sens qui affirme que lorsque la discrimination sociale à l'égard des femmes est généralisée, les expériences montrent que les progrès en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle ne suivent pas la croissance économique des pays. La discrimination des femmes et les inégalités de genre sont à l'origine de taux de malnutrition infantile très élevés. La discrimination des femmes s'exprime aussi par des pratiques inéquitables de répartition des aliments au sein des ménages, des taux de malnutrition accrus, un bas niveau d'emploi et de faibles rémunérations, un moindre accès aux ressources productives, aux crédits et aux technologies ainsi qu'un faible rôle joué, au sein du ménage, dans la prise de décisions concernant l'allocation des ressources.

IV- Conclusion

Au terme de cette recherche, la mobilisation de la communauté notamment les femmes et les jeunes conduisant à une participation active est essentielle pour la réussite des programmes de sécurité alimentaire. Les résultats obtenus ont permis de mettre exergue le rôle capital des femmes et des jeunes dans les stratégies locales de lutte contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. On y parvient mieux quand on associe la communauté à toutes les phases de la planification et de l'application du programme, notamment évaluation des besoins, prises de décision et supervision, contrôle et évaluation. Ainsi les populations pourraient être mobilisées pour la création de coopératives de champs et jardins pour la nutrition des enfants et des familles. En reconnaissance de leur précieuse contribution à la sécurité alimentaire, les femmes devraient être associées à la préparation, au suivi et à la mise en œuvre des projets et programmes sur l'agriculture, la production, la transformation et le stockage, ainsi que la commercialisation d'aliments.

RÉFÉRENCES

- [1]. Banque Mondiale (2009) : PLAN STRATEGIQUE DE DEVELOPPEMENT DE L'ALIMENTATION ET DE LA NUTRITION Partie A DIAGNOSTIC DE LA SITUATION NUTRITIONNELLE, 145 p.
- [2]. FAO (2011) : Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, Rome, 148p.

- [3]. FAO (2017) : Forum global sur la sécurité alimentaire et la nutrition, promotion du savoir Appui à l'élaboration de politiques Impact sur la vie des personnes, rapport final, 40 p.
- [4]. INSAE (2013) : Résultats du Recensement Général de la population et de l'Habitation. Rapport d'activité, Cotonou, Bénin, 22 p.
- [5]. JOYEUX Camille (2015) : Améliorer et renforcer la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations du sud face au défi du développement durable. les solutions de l'agro écologie. Etude du cas du Moyen-Ouest du Vakinankaratra de Madagascar, Thèse de Docteur en Pharmacie, Faculté de pharmacie, Université de Lorraine, p.391
- [6]. KANAZOE Assanatou (2016) : la contribution du centre rural d'incubation de technologies agroalimentaires (CRITA) a la sécurité alimentaire des ménages de LEBDA au BURKINA FASO, mémoire de master II Master International et Pluridisciplinaire en Développement, UNIVERSITE OUAGA I Professeur JOSEPH KI- ZERBO, p.95
- [7]. MCA Bénin (2008) : Elaboration des stratégies pour accroître l'accès des femmes à la terre, 105 p
- [8]. PAM (2018) : Examen stratégique national « Faim Zéro » au Bénin à l'horizon 2030, rapport final, 181 p.
- [9]. PNUD (2015) : Rapport national sur le développement humain, agriculture, sécurité alimentaire et développement humain au Bénin, p.144